

5 janvier 2002

## Ecrire d'où l'on vient, c'est parfois se déposséder

CHRONIQUE • Vahé Godel se souvient de ses errances entre Genève, Paris et l'Arménie.

JACQUES STERCHI

«D'où que l'on vienne, où que l'on soit, hybride ou non, déraciné ou non, on n'écrit jamais que pour se prouver qu'on existe – pour se situer, pour prendre corps.» Ainsi commence *Fragments d'une chronique* de Vahé Godel, où le poète genevois entrelace ses souvenirs d'enfant à Genève et Paris, les premiers voyages en Arménie, dont est originaire sa mère, le retour là-bas très récemment.

Mais tout aussitôt, Vahé Godel tempère. En écrivant pour se prouver que l'on existe, on se dépossède. Et c'est peut-être pour cela que sans cesse le poète «lève l'ancre» et «vide les lieux», dans une errance curieuse de ses racines arméniennes mais que l'on pourrait dire tout aussi bien «universelles».

### LE SOUCI DES MOTS

Fragmentée, cette chronique exerce un habile va-et-vient («Vahé vient» était un sobriquet de l'auteur, alors enfant à Genève!) dans le temps et l'espace. Ainsi les voyages en Arménie se collisionnent et se superposent, depuis la première visite en 1969 jusqu'au récent carnet de route de 1998. Et dans ce brassage, ce sont bien les mots que Vahé Godel aligne, avec souvent un souci de précision, du détail, qui rend cette chro-

nique extrêmement élégante et fluide. Mais Vahé Godel parle aussi de la «solitude de la bouche». La langue a une «âme poreuse». L'Orient se mélange à l'Occident. L'Arménie est à la fois une lointaine référence, un monde à part, et une obsession pour le poète. Ne dit-il pas: «M'obstinant à poursuivre une enquête sans rime ni raison, une quête dont le sens et le but m'échappent – comme pour tromper ma faim, comme pour donner le change, comme pour...»

### UNE PHOTO, QUATRE FEMMES

Il y a de la fuite dans cette errance. Comme si l'exil était toujours à «rejouer», à retrouver. En ouverture de ses *Fragments d'une chronique*, Vahé Godel évoque une photographie – par ailleurs reproduite en fin de volume. Ce sont quatre générations de femmes, là-bas, posant autour d'un jeune enfant: l'auteur, sa mère, sa grand-mère, l'arrière-grand-mère et la trisaïeule. Avec ce tableau charmant, on sent soudain une rupture. Quelque chose dans cette pérennité matriarcale qui a cassé, s'est délité. Et c'est peut-être cela aussi que Vahé Godel cherche à tout prix à retrouver en traquant les mots, «d'âme poreuse» de la langue, en allant et venant de Genève en Arménie. JS

Vahé Godel, *Fragments d'une chronique*, Ed. Métropolis, 125 pp.